

Eglise de SAINT- BOMER **XVe & XVIe siècle**

La commune doit son nom à Boamirus Arvernus plus connu sous le nom de Saint Bomer, ce fut un pieux ermite venu d'Auvergne, qui vint se fixer vers 530 près des sources de la Braye, à proximité de l'actuel château de la Grève pour y construire un oratoire et établir son ermitage.

Il se consacra avec énergie à la lutte contre les faux dieux et à l'annonce de l'évangile.

Grâce aux présents que lui fit le roi Childebert (fils de Clovis et de Clotilde) et sa cour, Saint Bomer décida de construire une église dédiée à Saint Pierre qui se substituera à l'oratoire.

Après la mort de Saint Bomer (le 3 novembre 558) le monastère continua de prospérer, jusqu'à l'invasion des Normands (les Vikings), vers 865 qui détruisirent totalement le sanctuaire.

Le souvenir de Saint Bomer était demeuré si vivace, que la population exprima le souhait de reconstruire dans le premier tiers du Xe siècle une église au centre du village.

Comme de nombreux autres sanctuaires de la région, l'église fut victime lors de la guerre de cent ans (1337-1453) de pillages organisés par les troupes Anglaises.

Plusieurs sources concordent pour affirmer que l'église fut reconstruite dans la seconde moitié du XVe siècle, Pierre de Mondoucet Seigneur de la Grève fut le principal commanditaire de cette reconstruction, comme l'indique notamment la clef de voûte du cœur. En 1508, il poursuivit la réédification du sanctuaire, par la construction de la chapelle latérale Nord, comme en atteste les armes de la clef de voûte.

L'architecture de l'édifice semble indiquer que l'œuvre engagée fut poursuivie au XVIe siècle par la construction de la chapelle Sud ou figure sur la clef de voûte les armes de la famille Servin puis par l'agrandissement de la nef de deux travées.

Désormais l'église se présente sous la forme d'une croix latine, constituée de quatre hauts pignons aux rampants ornés de crochets sculptés couronnés d'une croix en pierre sur trois des quatre faces.

A chaque extrémité des pans sont représentés des personnages ou des animaux hiératiques.

Au centre de l'édifice s'élève le clocher de pan octogonal, percé d'abats sans que couronne une flèche pyramidale effilée, percé d'abats sans que couronne un flèche pyramidale effilée.

Jouxant la chapelle latérale Nord et la nef, une tourelle semi-circulaire en hors d'œuvre sur laquelle se fait jour une meurtrière permet l'accès aux cloches.

Sur la façade Ouest s'ouvre un portail renaissance orné d'un arc surbaissé en arc de panier que couronne un galbe en accolade aux rampants moulurés. Encadré de pinacles finement ouvragés, il est décoré en son centre d'un blason qui a été buché.

Au dessus du portail, une rosace en oculus éclaire la nef.

Sur le mur latéral Sud une porte en anse de panier qui a été obturée et dont on devine les pierres d'encadrement, est surmontée d'un blason buché timbré d'un casque empanaché.

Dans la chapelle Sud s'ouvre une porte de style Renaissance, elle permettait autrefois d'accéder au cimetière qui entourait l'édifice.

Joseph Vacher qui officia durant 55 ans dans la paroisse, participa activement de la fin du XVIIe au début XVIIIe, à la sauvegarde et à la décoration de l'édifice en renouvelant le mobilier d'art religieux du sanctuaire.

L'église est remarquable pour ses deux autels latéraux d'inspiration gothique qui peuvent être apparentés au décor qui orne la clôture du cœur de la cathédrale de Chartres.